

L'Écho Musical et Artistique

Par J.-Horace Philippon, Avocat

I. — THEORIE ET VOCALISES.

Nous avons revu Paul-Arthur. Oui, ce même Paul-Arthur dont la dernière livraison du *Terroir* nous disait un mot. Certes, il n'a pas changé! Et quand il parle *chant*, il argumente au besoin, pour convaincre... S'il ne réussit pas à convaincre, il s'en console à la pensée qu'au moins son interlocuteur ne lui aura pas fait prendre des vessies pour des lanternes!...

Voyons plutôt ce qu'il nous a raconté.

Il dînait, l'un de ces derniers jours chez Madame X., dont la jeune fille G., suit des cours de chant chez le professeur Z., depuis plus de trois ans.—Au dire de la mère, le professeur en question est un artiste "extraordinaire", un "maître" sans pareil, et sa jeune fille, une élève incomparable par la multiplicité de ses talents...

Paul-Arthur, qui connaît le "maître" et l'artiste en question, et soupçonne la valeur de ses enseignements, garde un silence non comprometteur, et comme un enfant soumis et respectueux, incline la tête à chaque affirmation laudative de la mère... Il se dit, nous verrons bien tantôt.

Le moment venu de faire de la musique et du chant, Paul-Arthur prie Mlle G., de s'exécuter.— Comme les grands artistes préfèrent toujours nous lasser à les trop inviter, et que Mlle G., connaît cette tradition, — pourtant si détestable — elle se récusait d'abord, tousse un peu, demande un verre d'eau, prend des poses, prétexte qu'elle n'est pas en voix, qu'elle "pratique" peu depuis quelques jours... et finalement se dirige vers le piano.

Sur sa figure un peu de mélancolie; au coin de la bouche, une petite moue dédaigneuse; — quoi! pense-t-elle assurément, on est artiste ou on ne l'est pas, et puis, une artiste ne s'exécute que devant les grands auditoires!...

Un moment de silence. Attitude composée de la mère. Deux roulades sur le piano. Et ça y est!...

Mlle G., chante... a chanté. On applaudit!... Elle est "déjà" une artiste, peut-être même une des gloires canadiennes de demain, pense la mère.

Et Paul-Arthur, qui a ses façons à lui de comprendre le chant et les méthodes de chant, pense ainsi: —voix sur le souffle, mal posée, chevrottante et sans timbre. Aucune homogénéité, abus de la gorge, prononciation insuffisante et molle. Par ailleurs, voix naturelle qui aurait quelques possibilités, si elle était placée plus en avant, bref si son éducation était refaite suivant les vrais principes.

Avec votre professeur, Mademoiselle, vous apprenez beaucoup de pièces, je suppose? Oh! oui, s'exclame Mademoiselle G., avec un accent de gratitude pour son cher professeur, à chaque leçon une pièce nouvelle.—Faites-vous beaucoup de théorie, insiste Paul-Arthur? — Quoi? dit Mlle G., de la théorie?

Mais, non, monsieur, avec mon professeur, nous ne faisons que des vocalises... Il est épatant, mon professeur, vous savez. Pas besoin de théorie!...

Et Paul-Arthur, qui me racontait cette anecdote mi-badine, mi-sérieuse, ajoutait en protestant avec énergie: — "Non, mais nos gens sont-ils donc assez gogos pour se laisser leurrer de pareille façon, disait-il. Depuis quand, l'enseignement d'une science ou d'un art peut-il se faire sans en apprendre d'abord les principes, la théorie!... Des vocalises, seulement des vocalises!... Avec cela, un élève n'apprendra jamais rien de sérieux, et il ne sera jamais qu'un superficiel, qui, loin du professeur, cherchera vainement, tâtonnera, inclinera sans discernement vers le faux ou le vrai. Un professeur de chant qui n'enseigne pas d'abord les principes de l'art vocal, est un exploiteur des talents qui lui sont confiés, et un exploiteur de leurs parents, — qui lui font confiance et payent les notes.

Jamais de théorie, ajoutait Paul-Arthur, voilà donc la raison des émissions mauvaises, des bouches molles, des voix blanches ou chevrottantes! Voilà pourquoi tant d'élèves chantent de telle ou telle façon, sans savoir pourquoi.—Ces élèves, en vérité, ne seront jamais que des élèves. Car, dans le domaine de l'art vocal comme en tout autre domaine, si l'enseignement donné est à la fois sérieux, logique et méthodique, un élève devrait pouvoir aspirer un jour à devenir lui-même, après "le cours d'études" un professeur de chant, ou si telle n'est pas son ambition il devrait alors pouvoir se dire, qu'il aurait pu enseigner à son tour, qu'il a acquis la formation d'un professeur.

D'ailleurs, précisait Paul-Arthur, n'est-ce pas ce qui se produit à l'étranger, en France, par exemple? Un élève, aujourd'hui, sera professeur, plus tard.— Et pourquoi? Par ce que les études vocales sont sérieuses, parce que l'élève y apprend la théorie, — les principes du chant.

Et comme Paul-Arthur nous quittait, nous pensions; — drôle de gars, tout de même que ce Paul-Arthur! Il a de la logique, — et de la meilleure. En effet, il ne prend pas des vessies pour des lanternes!...

II. — L'ART ORATOIRE ET LES ELECTIONS.

Nous avons toujours pensé que l'art oratoire, pour être véritable, doit avoir au moins les qualités suivantes: — sincérité dans l'expression, conviction dans les idées, mesure et logique dans l'argumentation.

Or il est amusant parfois, au cours des assemblées électorales, d'entendre les impressions de l'électeur qui consacre comme grands orateurs tel ou tel candidat ou l'un quelconque de ses adeptes.